

Les résultats du recensement, sans tenir compte de tout ce qui précède, donnent 93,430 enfans de sept à quatorze ans (l'âge légal obligatoire), fréquentant les écoles sur 145,177, c'est-à-dire 64.33 pour cent, ou 1 sur 1.50. Le nombre de garçons de cinq à seize ans serait 62,374 sur 117,875; ceux de sept à quatorze ans, 47,714 sur 74,459. Le nombre de filles de cinq à seize ans, 59,381 sur 111,341; celles de sept à quatorze ans, 45,716 sur 70,718. On pourra facilement rectifier ces chiffres d'après les données ci-dessus et les divers autres tableaux de l'appendice.

(A Continuer.)

RAPPORT de la Commission des Ecoles Coloniales de la Province Anglaise Victoria, au Port Philippe, (Nouvelle Hollande,) pour 1856.

Avant de mettre sous les yeux du lecteur le résumé que nous avons fait de ce rapport, nous avons cru qu'il serait intéressant de lui faire part des renseignements que nous avons recueillis sur cette intéressante colonie, où le progrès moderne accomplit aujourd'hui ses merveilles. En effet, en moins de vingt ans, on y a vu s'opérer tout ce que la civilisation, même celle qui s'est installé sur la terre américaine, n'élabore qu'avec une lenteur comparative.

La position géographique de Port Philippe est entre le 136° et le 139° de latitude Sud et le 141° et 150° de longitude Est. En 1837, la vaste étendue du continent australien qu'il occupe, n'était qu'un désert à-peu-près inconnu des Européens, si ce n'est de quelques rares pêcheurs, que des vents contraires retenaient dans les eaux qui baignent ses côtes. En 1856, d'après un recensement qui vient d'être terminé, l'on a constaté que sa population était de 414,000 habitans, et le flot d'émigrans qu'y attirait sans cesse ses nombreuses mines d'or, en fera, nous n'en doutons pas, avant qu'il soit longtemps, une des provinces les plus populeuses de l'empire.

Melbourne, sa capitale, date de 1837. Elle est située sur les bords de la rivière Yarra, et possède déjà de nombreux et beaux mommens.

Si population est aujourd'hui de 130,000 âmes. L'on peut se faire une idée du progrès, activé par la fièvre de l'or, que l'on y fait dans tous les genres d'industrie et des ressources immenses dont on y dispose, lorsque l'on songe que les revenus de cette capitale seule se sont élevés en 1855 à la somme de £1,460,000 sterling.

Le sol de la colonie est généralement fécond. La principale occupation de ses habitans consiste dans la culture des céréales, du lin, du tabac, de l'indigo, des arbres fruitiers et l'élevé des bestiaux d'Europe qui se sont multipliés d'une manière prodigieuse, principalement les moutons, dont la laine forme un des principaux objets de l'exportation.

Jusqu'en 1811, Victoria faisait partie des Nouvelles-Galles du Sud; mais des difficultés financières provoquèrent alors leur désunion.

En 1812, Melbourne eut sa corporation municipale. En 1855, la première convocation de sa législature inaugura pour Port Philippe une ère d'indépendance et de prospérité, que couronnèrent à cette époque les nombreuses découvertes que l'on fit de gisemens aurifères aux monts Ballarat et Alexandre.

Sa constitution politique diffère beaucoup de la nôtre. Le pouvoir y est aux mains d'un gouverneur envoyé par la métropole, d'un conseil de ministres et d'un conseil législatif, composé de tel nombre de membres qu'il plaît au gouverneur de fixer. Un tiers de ces membres est nommé par l'autorité suprême, l'autre est élu par le peuple.

Une moitié de la population de la colonie appartient à l'église d'Angleterre; un quart se compose de catholiques et diverses croyances religieuses se partagent le reste.

Jusqu'à 1836 l'éducation n'avait fait que peu de progrès en Australie; l'état ne s'en était pas même occupé; mais vers cette époque, Sir Richard Bourke, son gouverneur, tenta d'y introduire le système d'instruction publique admis par l'Irlande. Ses efforts dans ce but vinrent se briser contre la résistance que lui opposèrent les influences religieuses, dont ce système ne rencontrait pas les vus. Ce refus d'opter au désir du gouverneur, devint plus tard la cause de l'établissement dans chacune des trois provinces de l'Australie des deux bureaux d'éducation qui y fonctionnent aujourd'hui; l'un, s'intitule "Bureau des Commissaires des Ecoles Nationales;" c'est celui dont nous venons de recevoir le rapport; l'autre prend le nom de "Bureau des Ecoles des différentes croyances religieuses;" (Denominational-School Board). Ces bureaux reçoivent annuellement des subventions que chaque légis-

lature locale leur enjoint de distribuer, soit comme aide pour construction de maisons d'école, soit comme salaires aux instituteurs qui se soumettent à leur direction.

Le bureau des commissaires des écoles nationales de Victoria n'avait sous son contrôle, en 1851 que six écoles primaires; en 1856, elle en avait 81; le nombre d'enfans qui les fréquentaient en 1851 était de 342; en 1856 il était de 4,593, dont 2,581 garçons et 2,009 filles.

Les sommes déboursées durant l'année, par ce bureau pour salaires aux instituteurs, se sont élevées à £9,585 15 8 et la rétribution mensuelle perçue des élèves a atteint le chiffre £4,811 1 11½. De cette sorte, pour chaque enfant inscrit sur le rôle d'école, le bureau a payé en moyenne la somme de £2 17 10½ et a reçu comme rétribution celle de £1 9 0 de chaque individu.

En 1856, les commissaires avaient en mains la somme de £41,401 12 2 provenant de diverses sources et comprenant celle de £21,299 19 9 accordée par le gouvernement; les dépenses encourues pour payer les salaires d'instituteurs, les dépenses casuelles des écoles, les frais de direction et celles occasionnées pour construction et réparation de maisons d'écoles, etc., se sont élevées à £36,227 2 6.

Le 1er mai 1856, a eu lieu à Melbourne l'inauguration d'une école normale. Les cours que l'on y suit se partagent en deux termes, ayant chacun cinq mois de durée et commençant l'un le 1er mai, l'autre le 1er novembre—56 élèves des deux sexes qui y ont été admis; sur ce nombre 39 ont reçu des certificats, 6 ont été admis à continuer leurs études, et 11 n'ont pu aller jusqu'à la fin des cours.

Les écoles modèles ont été fréquentées par 717 élèves des deux sexes, dont 344 appartenant à l'église d'Angleterre, 105 presbytériens, 47 wesleyiens, 21 indépendants, 131 catholiques romains et 66 professant diverses autres croyances religieuses.

Le premier examen des instituteurs par le bureau a été fait en Janvier 1856, 56 personnes s'y sont présentées, sur ce nombre, 31 ont reçu des diplômes et 25 ont été renvoyés comme incompetens. Le second examen a eu lieu en Avril 1857 et 61 instituteurs s'y sont soumis, et 57 d'entr'eux ont reçu des brevets les autorisant à enseigner dans différentes écoles.

Trois inspecteurs d'écoles, dont un inspecteur en chef et deux sous-inspecteurs, sont chargés de visiter tous les établissemens d'éducation qui sont sous le contrôle des commissaires.

Outre les statistiques que nous venons de donner, ce rapport contient des réglemens pour l'examen, la classification et les salaires des instituteurs des écoles. Voici comment est fixée la rétribution payée par le bureau à ces derniers, à dater du 1er janvier 1856: Ceux qui ont des diplômes de première classe ont des appointemens variant de £200 à £250 pour les hommes et de £150 à £180 pour les femmes. Lorsqu'on en possède de seconde classe, ils varient de £150 à £175 pour les hommes et de £120 à £135 pour les femmes, enfin les brevets d'aptitude de troisième classe donnent droit à des rétributions de £100 à £125 pour les hommes et de £80 à £100 pour les personnes du sexe. Le pays qui paye de pareils salaires à ses instituteurs est un pays qui produit de l'or, il est vrai; mais il est bon de remarquer que l'or est sa moindre richesse et que les produits de son sol sont si abondans que la vie y doit nécessairement être à bon marché. Le maître d'école a donc toute chance d'y réaliser de fortes économies, et de s'y créer du bien-être. Il serait à désirer que les diverses corporations de commissaires d'école du Bas-Canada, celles du moins à qui les moyens ne font pas défaut, suivissent sous ce rapport le noble exemple de la colonie Victoria.

Le rapport dont nous venons de faire le résumé est signé de M. Benjamin F. Kane, secrétaire du bureau des commissaires des écoles nationales.

Les Adieux des Professeurs et des Elèves de l'Ecole Normale Laval à Sa Grandeur Monseigneur Horan, son ancien principal.

Vendredi dernier, 23 du courant, à neuf heures du matin, les élèves-maitres de l'Ecole Normale Laval, ayant en tête leurs professeurs, se sont rendus auprès de leur ancien principal, Monseigneur Horan, nommé tout récemment Evêque de Kingston, pour lui présenter leurs adieux.

Prenant la parole au nom de tous, M. E. de Fenouillet, professeur ordinaire, a prononcé les paroles suivantes.

Monseigneur,

L'heure de la séparation arrive et nous venons tous, professeurs comme élèves de l'école Normal Laval, vous dire, dans la sincère effusion de notre âme, tout ce que cette séparation contient d'amers déplaisirs pour nous.